



DOSSIER PÉDAGOGIQUE DALVA



JM Wallonie - Bruxelles





BLUES - FOLK - AFRO - ROOTS

Dalva

Le blues des déserts urbains

Raconter l'histoire des Afro-Américains à travers celle du blues, chanter ces sans-racines en grattant du banjo, convoquer le désert à coups de riffs qui claquent : après avoir réarrangé de vieux canons de la black music et des "slave songs" (Bessie Smith, Minnie Wallace, Robert Johnson, Blind Lemon Jefferson,...), Dalva creuse encore le sillon, au plus profond.



Le duo s'attaque cette fois à des thèmes chers au genre : le déracinement, la créolisation, tous ces allers-retours entre le Middle West et la Mauritanie, les rythmes gnawa et le "noise" des cités, le groove touareg et le folk anthracite. C'est une musique de rage et de déboires, de transe et d'outré-classe, dont l'écriture se mêle de poésie et d'eschatologie.

Le duo sillonne sur scène ces rails de chair : ceux qui relient la Louisiane à Chicago, le Mali aux Marolles, toutes ces contrées d'immigration qui donnent au blues ses couleurs et sa puissance d'évocation. On erre ainsi au fil d'une musique téméraire, qui se nourrit d'insurrection et d'espérance... Et qui résonne plus que jamais dans notre société, sur le fil du rasoir. Ne sommes-nous pas, en ce moment, à la croisée des chemins ?

Camille Weale : chant | textes

David Vanden Hauwe (Marolito) : luth du Niger | guitares Dobro, folk & électrique |
grosse caisse tambourin



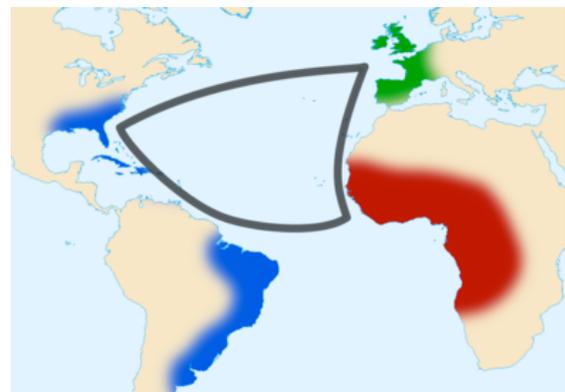
Les origines du blues : une histoire des noirs américains à travers la musique

L'histoire du blues est indissociable de ses racines africaines, de l'histoire de l'esclavage et de la traite négrière. En effet, raziés, parqués dans les «captiveeries» en attendant d'être embarqués sur les bateaux qui effectuent le commerce triangulaire, les Africains étaient véritablement entassés à fond de cale, dans des conditions atroces. C'est là que commence le brassage culturel de nombreuses ethnies africaines n'ayant ni le même langage, ni les mêmes codes sociaux, ni les mêmes rites. Il faudra, à ces premières générations d'esclaves arrachées à leur terre natale, apprendre à vivre ensemble, à se comprendre, à partager.

C'est là que naît peu à peu une forme musicale originale. Culture et histoire, enchevêtrées en permanence l'une à l'autre, marquent au fil du temps les différents changements de cap du blues, à travers le drame humain d'un peuple livré au racisme, à la ségrégation et à la haine... Plus tard, avec les générations successives nées sur le sol américain, une nation afro-américaine trouve peu à peu sa propre identité.

Le commerce triangulaire

Les premiers esclaves africains ont débarqué en Amérique du Nord aux XVI et XVIIème siècle, victimes du « commerce triangulaire ». Une première route partait des côtes atlantiques françaises, avec des navires chargés entre autres de verroterie, d'alcool et d'armes à feu. De là, ils partaient vers les comptoirs d'Afrique de l'Ouest, où les chefs africains recevaient ces marchandises en échange de captifs (esclaves vendus ou enlevés, prisonniers de guerre, ...). Après avoir traversé l'atlantique, les esclaves étaient échangés en Amérique contre du rhum, du sucre ou du tabac. Chargés de ces précieuses marchandises, les navires rentraient alors en Europe.



Selon les estimations actuelles, près de douze millions d'Africains furent ainsi déportés entre le XVII et le XIXème siècle !

Des work songs aux Negro spirituals

Sur le continent américain, c'est l'industrie du coton qui concentre dans le sud des États-Unis les plus grandes populations d'esclaves noirs.



Dans les champs, isolés au milieu des plantations, les esclaves perpétuent une pratique qui était courante en Afrique occidentale, celle d'accompagner le travail avec des chants.

Ces **work songs** (« chants de travail »), évoluent pendant deux cents ans sur le continent américain mais gardent la base rythmique des chants africains d'origine, qui leur permettait de scander leur travail, ainsi que l'antienne, une sorte de rengaine sous forme de question-réponse (un meneur lance un refrain et ses compagnons lui répondent en chœur).

Quelques exemples de *work songs* dans différents contextes :

- *Troubles So hard*, **Vera Hall** (vers 1935): un extrait de cette chanson a été utilisé par le chanteur **Moby** sous forme de sample sur le morceau *Natural Blues* (album *Play*, 1999)

La version Originale de Vera Hall



https://www.youtube.com/watch?v=r9SEnzRLk_M

La version de Moby



https://www.youtube.com/watch?v=z3YMxM1_S48



- *Work Song*, **Nina Simone** : la chanteuse noire américaine rend hommage à ces work songs dans sa chanson éponyme de 1961



<https://www.youtube.com/watch?v=nwXwzDqN6mc>

A la fin du XVIIIème siècle, parallèlement aux *work songs*, les afro-américains commencent à développer également une musique religieuse. C'est à cette époque en effet que débute une évangélisation massive des populations d'esclaves noirs qui mènera à la création des premières églises chrétiennes noires dont le rôle social deviendra déterminant. Dans leurs églises, outre des lieux de communion à l'abri de la domination des maîtres, les esclaves trouvent aussi des lieux d'expression, de chants et autres activités diverses, tels de véritables « centres culturels ». La musique qui émerge alors est issue de la rencontre entre les cantiques religieux des Blancs et les chants rythmiques africains : ce sont les **Negro spirituals** (« chants spirituels noirs »).

Quelques exemples de *Negro spirituals* :

- *Swing Low, Sweet Chariot* : <https://www.youtube.com/watch?v=4T-gBon3tCY>
- *Go Down Moses (Let My People Go)* : <https://www.youtube.com/watch?v=vf6jBP4YXwo>



Abolition de l'esclavage et naissance du blues

En 1808 la traite des esclaves est interdite aux Etats-Unis, mais il faudra attendre 1865 pour que l'esclavage soit aboli.

Les anciens esclaves noirs-américains sont donc affranchis mais ils restent toutefois des citoyens de seconde zone. Ils sont détachés de leurs anciens maîtres mais aussi déconnectés de leurs compagnons. Les liens familiaux ayant également été systématiquement rompus, les esclaves affranchis se retrouvent donc souvent très isolés et sur la route car ils sont nombreux à



partir chercher du travail dans les grandes villes en cours d'industrialisation et en manque de main-d'œuvre.

Au tournant du siècle, vers 1900, des anciens chants de travail et chants d'églises, nés de la vie en communauté, une nouvelle musique va apparaître, chantée cette fois par des solistes, accompagnés d'instruments simples comme la guitare acoustique, le piano et l'harmonica... C'est le **Blues**, d'après ce terme qui évoque les idées noires, un sentiment de nostalgie, de plainte. Les thèmes abordés dans ces chansons évoquent la vie dure, comme les *work songs*, mais les difficultés ne sont plus tout-à-fait les mêmes : ce sont maintenant la solitude, la pauvreté, l'errance, le racisme...

Le *blues*, cette musique profondément ancrée dans ses racines noires va avoir une influence majeure sur la musique populaire américaine, puisqu'elle va donner naissance au *jazz*, et que l'on en retrouve des traces dans les *big bands*, le *rock and roll*, la *country*,...

Dans les années 1950, la lutte pour les droits civiques voit de nombreux chanteurs et chanteuses de blues s'engager dans le sillon de **Rosa Parks**, **Martin Luther King**... tandis que le Ku Klux Klan incarne la version la plus terrible du refus de voir la société américaine changer.



<https://www.youtube.com/watch?v=LZ7RF8-xPUk>



https://www.youtube.com/watch?v=w5_Ao1-Ru-o





Exemple de chanson blues évoquant le racisme de la ségrégation :



Strange Fruits, **Billie Holiday** (1939) : Tirée d'un poème écrit et publié en 1937 par Abel Meeropol, c'est un réquisitoire artistique contre le racisme aux États-Unis et plus particulièrement contre les lynchages que subissent les Noirs. Le « strange fruit » évoqué dans le morceau est le corps d'un Noir pendu à un arbre...

<https://www.youtube.com/watch?v=Web007rzSOI>



La musique afro-américaine évolue dès lors vers d'autres formes : *rhythm'n'blues, soul, funk, et rap.*

Pour aller plus loin :

Voir brochure :

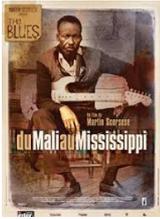
- « L'esclavage : un trajet musical aussi », Etienne Bours et Alberto Nogueira (1988, Médiathèque de la communauté française)

Voir documentaire :

- « Black Music : Des chaînes de fer aux chaînes en or », Marc-Aurèle

Influences croisées entre blues africain et américain

Si les origines africaines du blues sont clairement établies, qu'en est-il du blues dit africain ? Comme pour d'autres styles de musique d'origine africaine, la rumba notamment, le jeu des influences se fait sentir dans les deux sens de la traversée de l'Atlantique : dans un premier sens au moment du voyage forcé des esclaves noirs vers le continent américain, et ensuite beaucoup plus tard, une vague inverse s'est produite, de l'Amérique vers l'Afrique. Cette fois, la musique développée par les Noirs américains aux États-Unis s'exporte à travers le monde, en Europe notamment mais aussi en Afrique où elle se voit réappropriée par des musiciens africains qui introduisent leurs instruments traditionnels (luth africains, kora, balafon, djembé...), et adaptée aux sonorités locales. Ils chantent leurs réalités, leurs luttes et difficultés, mais le blues africain reste une musique profondément humaine, qui exprime les douleurs mais aussi les joies des destinées personnelles et universelles d'un continent.



Documentaire sur le blues africain

« Du Mali au Mississippi », Martin Scorsese (2004) – Premier volet d'une série de 7 documentaires appelée : « *The Blues, a Musical Journey* »

<https://www.youtube.com/watch?v=R-MHY0UEpXE>



Les instruments du blues

La guitare

Son évolution est étroitement liée à celle du blues. Importée par les ouvriers mexicains qui venaient travailler au Texas, elle supplanta très vite le banjo, grâce à la souplesse de ses cordes (plus pratique pour le blue notes ou bends!). Parallèlement à son essor deux techniques de jeu bien distinctes se développèrent: le *fingerpicking* qui allait devenir le style de prédilection de la Côte Est, et le *flat-picking* (mélodie jouée note à note et au médiator), cette dernière ayant révolutionné l'histoire de la musique populaire. A partir des années cinquante, l'amplification électrique marque un nouvel essor pour la guitare, associé à la popularisation de la **Fender**, guitare populaire par essence.



The Steel guitar



Au début du XXe siècle, avec l'essor du blues, s'exprime un fort désir d'amplification. Pour le bluesman, il s'agit de se faire entendre, malgré l'ambiance survoltée des clubs. C'est de ce désir qu'est née la *steel guitar*, instrument équipé d'un ou plusieurs résonateurs métalliques. Généralement jouée à plat, à la manière des hawaïens, la *steel guitar* produit grâce à ses cônes-en aluminium le plus souvent- un son à la fois majestueux et puissant. Parmi ses principaux pionniers, Casey Bill Weldon et Black Ace. C'est aux frères Dopyera (DOpera BROthers), que l'on doit les *steel guitar* les plus réputées, dont la National StYle-O et la **Dobro**.



L'harmonica

L'instrument de blues par excellence, avec la guitare. Très peu onéreux et relativement facile d'utilisation, l'harmonica supplante très vite le violon, notamment du côté de Memphis, avec Will Shade et Noah Lewis. Mais c'est à la veille de la seconde guerre mondiale qu'il acquiert ses lettres de noblesse, notamment grâce aux innovations de « Sonny Boy » Williamson, Big Walter Horton et Little Walter. Dans leur sillage, nombreux sont les musiciens du Chicago blues qui se sont imposés à l'harmonica: de Junior Wells à James Cotton, de Carey Bell à Billy Branch.



Luth du Niger (Luth à trois cordes)

Le luth à trois cordes est un instrument à cordes pincées que l'on retrouve dans toute l'Afrique de l'Ouest sous différentes appellations (*gurumi* au Niger, *n'goni* au Mali, xalam chez les *guembri* chez les Gnawa,...) dont on retrouve des traces très anciennes, notamment sur des peintures rupestres du Sahara datant d'il y a 3000 ans. Il est composé d'une petite caisse de résonance en bois de forme oblongue et couverte d'une peau, et un manche en bois rond et mince. Il comporte 3 cordes fixées sur un chevalet à l'aide de lanière de cuire. Seuls deux cordes sont pincés sur le manche, la troisième est un bourdon.



Ces luths d'Afrique de l'Ouest ressemblent fort au banjo, dont ils sont probablement les ancêtres, ayant été amenés ou plutôt recréés sur le continent américain par les esclaves noirs pendant leur captivité.

Il existe une grande variété de luth à travers l'Afrique de l'Ouest : dans la facture comme dans le jeu mais aussi dans tous les aspects sociaux qui entourent l'instrument. Dans certaines régions d'Afrique, le luth est joué exclusivement par les griots (des poètes et musiciens, dépositaires de la culture orale), et dans d'autres sa musique est purement instrumentale ou accompagnée de chant ou même accompagnée de percussions.



JM Wallonie - Bruxelles

Dossier pédagogique



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Wallonie - Bruxelles
International.be

sabam
for culture